

6 FEMMES PUISSANTES DU NUMÉRIQUE

La révolution digitale est un tel enjeu que Marie Claire consacre son quatrième *GRAND FORUM*, le 13 juin à Paris, au rôle des femmes dans l'économie numérique. Et s'engage pour qu'elles investissent la « french tech ». Déjà, des business angels, codeuses ou directrices d'entreprises ont créé un site, une appli, une start-up, et fait de leur idée une belle *SUCCESS STORY*.
Rencontres.

Par Corine Goldberger et Caroline Rochet. Photos Roberto Frankenberg.



Poster son CV sur un réseau social, télécharger une appli, liker un selfie sur Facebook... Les femmes n'ont jamais été aussi interconnectées, via leurs mobile, tablette ou ordi. Travail, rencontres, famille, conso, santé, sorties : toutes les facettes de notre vie, y compris les plus intimes, sont désormais concernées par la révolution digitale. A la tête du secrétariat d'Etat chargé du Numérique, une femme, Axelle Lemaire – encore une fois, après Fleur Pellerin, ex-ministre déléguée. Un symbole fort qui devrait toutes nous interpeller... Mais, paradoxalement, les femmes ne représentent que 28 % des effectifs de la « french tech ». Un gâchis, à l'heure où il manquerait, par exemple, 30 000 à 40 000 développeurs en France.

La numéro deux de Facebook, l'Américaine Sheryl Sandberg, ne se lasse pas de le répéter : « Apprenez à vos filles à coder. » Car ce métier n'a pas de sexe : le codage, après tout, ce n'est jamais qu'un langage. Mais les emplois du numérique ne se limitent pas à des postes hyper-techniques réservés à des

ingénieur(e)s de haut niveau : community manager, responsable de l'e-marketing... de nouveaux métiers apparaissent constamment, qui s'apprennent sur le terrain, sont enseignés dans quelques écoles et, le plus souvent, s'inventent au jour le jour, au gré des besoins.

Pourquoi encore si peu de femmes dans ces filières ? En cause, les préjugés sur les milieux du monde 2.0, vu comme un univers très masculin : le cliché du geek mutique et sectaire, un œil sur son écran, l'autre sur sa pizza, a la vie dure. Et pourtant, même minoritaires, les femmes de la french tech y sont très actives. Elles créent des associations de professionnelles (Girls in Tech, Girlz in Web), dirigent des « incubateurs d'entreprise » qui permettent aux jeunes pousses de débiter leur e-business. Certaines de ces entreprises sont devenues des success stories, et leurs fondatrices, des « role models » : des personnalités inspirantes pour les autres femmes, parce qu'elles ont (ré)inventé leur emploi tout en changeant la vie. Six d'entre elles témoignent ici.

Pour toutes ces raisons, l'entrée des femmes dans la french tech est un enjeu Marie Claire, qui consacre son quatrième Grand Forum au rôle des femmes dans l'économie numérique. Le #GF2014 montrera, à travers des personnalités emblématiques, que ce secteur peut permettre à la femme connectée de créer son emploi en mobilisant ses compétences, ses passions dans un univers ou sur un marché qu'elle connaît : sa profession, sa génération, sa ville, un besoin non satisfait... Nous vous y attendons nombreuses, ainsi que sur notre site, marieclaire.fr, et sur Twitter, @marieclaire_fr. ►

POUR SE CONNECTER

« EN AVANT TOUTES, LES FEMMES, LE TRAVAIL ET LE POUVOIR »

de Sheryl Sandberg (éd. Le Livre de Poche) : une mine de conseils pour réussir sa carrière au féminin.

« ELLES ONT RÉUSSI DANS LE DIGITAL... SUCCESS STORIES À L'USAGE

DES HOMMES AUSSI! » de Marine Deffrennes (éd. Kawa) : « who's who » des femmes qui font l'économie

numérique aujourd'hui, une galerie de portraits qui brasse large et décortique leurs parcours, un vivier de pistes pour oser se lancer.

EPITA (www.epita.fr) et EPITECH (www.epitech.eu) : les écoles « voie royale » pour devenir développeuse.

GIRLS IN TECH (<http://gitparis.com>) : site et newsletter de la branche française du réseau international fondé à San Francisco, mettant en valeur les femmes et les parcours dans la technologie afin d'encourager la mixité.

01NET (www.01net.com) : la bible de l'info high-tech (en magazine papier et en ligne).

Alice
ZAGURY

Fondatrice de The Family*,
accélérateur de start-up

LA COUVEUSE
DE TALENTS

Mon travail J'ai créé The Family, qui agit comme une famille pour les entrepreneurs : on propose des cours, des ateliers, des outils juridiques, un réseau, des investisseurs... Bref, tout ce qui peut faire d'une bonne idée un vrai succès. Car monter une entreprise dans le numérique ne s'improvise pas. Ce genre de structures existait aux Etats-Unis, j'ai tenté de créer un équivalent adapté à la culture française. Ce n'est pas facile, car les mentalités sont très différentes.

Les femmes dans le digital Pour être honnête, je ne sais pas si j'ai dû défoncer des portes parce que j'étais une femme, parce que j'étais jeune ou parce que ce que je voulais créer n'existait pas encore. C'est vrai, hélas, qu'on voit encore beaucoup plus d'hommes que de femmes chez les entrepreneurs. A The Family, j'attache beaucoup d'importance à la mixité et à la diversité. Et notre « école du samedi », Koudetat, qui aide les gens à devenir entrepreneur, est suivie par 30 % de femmes. J'ai embauché des nounous pour s'occuper des petits afin que les mères de famille puissent venir aussi.

Mon message Il ne faut pas attendre. Le pire ennemi, c'est le temps. On trouve toujours un milliard d'arguments pour ne pas oser, rester dans sa zone de confort. Si vous vous lancez, vous en retirerez un plaisir et une expérience énormes, quoi qu'il se passe. On vit à une époque où la question du sens est fondamentale, la quête de soi aussi. Et si les femmes doivent encore se battre plus que les hommes pour y arriver, finalement ça les rend très fortes.

(*) www.thefamily.co, Twitter @Alice_zag.



Fany
PÉCHIOLAT

Cofondatrice
de My Little Paris,
newsletter de bons plans

LA BUSINESSWOMAN
DES BONNES ADRESSES

Mon travail J'ai travaillé au marketing des parfums Jean Paul Gaultier. En 2008, comme j'adorais dénicher des trouvailles dans Paris, j'ai envoyé une newsletter à une cinquantaine d'amis... qui en six mois sont devenus dix mille. Aujourd'hui, nous sommes soixante-dix, avec un million d'euros de chiffre d'affaires mensuel. En plus de newsletters, nous proposons une « box » de surprises. Notre mantra, c'est : « Une idée par jour ».

Les femmes dans le digital Dans le Web être une femme est moins galère que dans les grosses boîtes machistes à l'ancienne. Moi, ça ne m'a jamais posé problème, c'était presque un avantage.

Mon message Avec le Web, on assiste à une redistribution des cartes. Je n'aurais jamais réussi si j'avais dû aller voir un banquier et monter une entreprise traditionnelle ! Croyez-le ou non, j'avais zéro expérience dans le digital... Du coup, je n'ai suivi aucun modèle. Parfois l'expertise est l'ennemie de l'innovation : n'ayez pas peur d'être naïves. ►

(*) www.mylittleparis.com,
Twitter @My_Little_Paris.

« Avec le Web, on assiste à une redistribution des cartes. Je n'aurais jamais réussi si j'avais dû aller voir un banquier ou monter une entreprise traditionnelle ! Et j'avais zéro expérience dans le digital... »

« C'est vrai qu'on voit encore beaucoup plus d'hommes que de femmes chez les entrepreneurs. A The Family, j'attache beaucoup d'importance à la mixité et à la diversité. »



Arbia SMITI

Fondatrice de Carnet de mode*, site où des particuliers financent des jeunes créateurs

LA RÉSEAUTÉUSE MODE

Mon travail Après une expérience dans le marketing, j'ai créé Carnet de mode, première plateforme de crowdfunding fashion, un peu comme My Major Company dans la musique. Pour lancer, en 2011, ce marketplace qui met en relation directe des créateurs et des internautes, je suis partie de zéro. Aujourd'hui, nous sommes une dizaine à y travailler, et nous recevons chaque mois des centaines de candidatures de créateurs, suivis par des centaines de milliers d'abonnés.

Les femmes dans le digital Le monde de la mode n'est pas sexiste. En revanche, celui des entrepreneurs et de la tech, oui – du moins en France. Au début, j'ai eu du mal à paraître crédible, car j'étais non seulement seule, mais aussi une femme – les investisseurs sont plus rassurés par une équipe avec, de préférence, des hommes à la direction et à la technique. Mais ça a aussi ses avantages : quand une femme réussit dans ce milieu, elle est plus remarquée, notamment par les médias.

Mon message L'avantage énorme du Web est que vous pouvez partir de rien. Il faut une bonne idée, puis une bonne exécution et une énergie phénoménale. Je trouve les femmes plus déterminées que les hommes. Bien sûr, plus on est jeune, plus c'est facile, car c'est épuisant, prenant et risqué. Mais je connais des femmes de 50 ans qui se sont lancées, alors pourquoi pas vous ?

(*) <http://fr.carnetdemode.com>,
Twitter @Carnet DeMode.



« *Etre une femme a aussi ses avantages : quand on réussit dans ce milieu, on est plus remarquée. Notamment par les médias.* »

« *Le milieu du Web est mouvant et solidaire. On peut lancer son projet naïvement et se faire épauler. Les grands patrons écoutent les jeunes, les femmes comme les hommes.* »

Céline LAZORTHES

Fondatrice de Leetchi.com*, cagnotte commune en ligne

L'INVENTRICE QUI FAIT DU CHIFFRE

Mon travail Après quelques boulots dans le Web en parallèle de mes études à HEC, j'ai eu l'idée d'un site pour collecter et gérer de l'argent en commun entre amis, par exemple pour un cadeau d'anniversaire. J'ai commencé par bricoler Leetchi en 2008, avec l'aide d'un développeur, puis un business angel a investi dans le projet, et aujourd'hui nous sommes présents dans cent cinquante pays, avec un million et demi de clients actifs.

Les femmes dans le digital Je n'ai jamais eu de bâtons dans les roues, même si j'ai rencontré quelques machos sur mon chemin – mais ça, c'est le cas partout... Le milieu du Web est mouvant et solidaire. On peut lancer son projet naïvement et se faire épauler. La hiérarchie y est aplatie, les grands patrons écoutent les jeunes qui ont des idées, les femmes comme les hommes.

Mon message Dans tous les milieux professionnels, je crois que les femmes s'inventent les premières des plafonds dans la tête : moi-même je me mettais des freins. Je pensais : « On est trop petits pour faire ci, essayer ça. » Aujourd'hui, j'ai cent fois plus d'ambitions qu'il y a cinq ans, grâce au chemin parcouru. Il paraît que les femmes entreprennent en mesure des risques qu'elles font courir à leur foyer, alors que les hommes, non... L'ambition se travaille, il faut être son propre moteur. ▶

(*) www.leetchi.com, Twitter @CelineLz.





« *Le numérique va beaucoup évoluer au cours des cinq prochaines années. Si les femmes se forment de manière adéquate, il y a plein de choses à faire.* »

Réagissez
à cet article
sur les forums
de marieclaire.fr

Catherine BARBA

Spécialiste de l'e-commerce, business angel et fondatrice du Catherine Barba Group*

LA PIONNIÈRE MULTICARTE

Mon travail J'aide les entreprises afin que leur culture, leur organisation et leur management prennent bien le virage numérique. C'est très nouveau pour certaines et, surtout, c'est global : cela va de l'e-commerce de leurs produits jusqu'aux comptes Twitter des patrons... J'investis aussi dans des start-up en lesquelles je crois et j'encourage les jeunes à entreprendre.

Les femmes dans le digital J'ai commencé à bosser dans le Web dans les années 90, à une époque où rien n'existait. Du coup, cet univers était nouveau pour tous, hommes comme femmes. J'ai eu cette chance de ne m'être jamais dit : « Les gars ont de l'avance. »

Mon message Le numérique va beaucoup évoluer au cours des cinq prochaines années. Si les femmes en ont envie et se forment de manière adéquate, il y a plein de choses à faire. Je dis souvent à ma fille de 10 ans d'apprendre à coder – ça lui servira, quoi qu'elle veuille faire. Je suis assez optimiste sur les changements qui sont à l'œuvre pour les femmes. La voie royale, c'est d'entreprendre sa vie... Alors, allez-y !

(* <http://catherinebarba.com>, Twitter @catbbarba.

Audrey NEVEU

Développeuse de logiciels chez Sfeir* et cofondatrice des ateliers de coding pour enfant Programatoo

LA JOUEUSE DE LEGO VISIONNAIRE

Mon travail Je suis développeuse. Je conseille des clients qui veulent lancer une appli, je la construis (en codant), j'assure le développement et la livraison. Le code, c'est comme jouer au Lego : je crée en alignant des lettres et des chiffres dans un ordre précis. C'est un jeu qui évolue dont je dois réapprendre les règles sans cesse.

Les femmes dans le digital J'ai fait partie d'un Jug (*Java user group*, ndlr) féminin, un réseau de codeuses. Le problème n'est pas d'être une femme, mais que notre métier, de plus en plus indispensable, souffre d'une mauvaise image. Pour changer ça, il faut créer l'envie dès le plus jeune âge. D'où nos ateliers Programatoo, où les enfants de 8 à 12 ans (voire dès 5 ans) apprennent à coder. Ils adorent.

Mon message Je suis amoureuse de mon métier et de la communauté qui va avec. On a le droit de demander de l'aide sur des forums ou Twitter, aider à son tour, partager... On a un pouvoir incroyable : aucune limite dans ce qu'on crée et énormément de gens à toucher. ■

(* www.sfeir.com/programatoo, Twitter @Programatoo et @Audrey_Neveu.

« *Notre métier, de plus en plus indispensable, souffre d'une mauvaise image. Pour changer ça, il faut créer l'envie dès le plus jeune âge.* »



LE GRAND FORUM MARIE CLAIRE
« ENTREZ DANS LA FRENCH TECH » AURA LIEU

LE 13 JUIN, DE 9 HEURES À 13 HEURES,

À L'ESCP EUROPE, 79, AV. DE LA RÉPUBLIQUE, PARIS 11^e, avec nos partenaires



Retrouvez ce sujet, le 30 mai à midi, dans « La Quotidienne », sur France 5.
Dès le 17 juin, retrouvez l'intégralité des débats sur marieclaire.fr.